

Siège administratif

1890 Mex/VS

Tél. 027 766 40 00

Fax. 027 766 40 01

info@lafontanelle.ch

www.lafontanelle.ch

Sommaire

LE CONCEPT ÉDUCATIF DES FOYERS DE LA FONTANELLE 2 à 5

Présentation du concept éducatif

La mise à distance

La socialisation et le cheminement personnel

L'axe de la famille

ÉDUCATION ET PSYCHIATRIE 6 à 7

Un engagement mutuel pour mieux éduquer et soigner

QUE SONT-ELLES DEVENUES ? 8



Edito

Réinsérer un jeune dans la société en commençant par un séjour dans un foyer en montagne, travailler sur le lien familial alors qu'une mise à distance est imposée durant les premières étapes de placement... Est-ce que La Fontanelle s'y prend volontairement à l'envers ?

D'un certain point de vue, oui. Et nous comprenons que cette approche puisse surprendre. Ainsi, dans cette édition et dans celle du mois de décembre à venir, nous avons souhaité exposer la vision éducative pratiquée dans nos foyers filles et garçons. Après une présentation théorique à la page 2 qui met en exergue trois particularités, dominantes mais de loin pas exhaustives, les pages 3, 4 et 5 laissent la place aux témoignages et à la façon dont les personnes concernées vivent ou ont vécu ce programme.

A l'origine, cette démarche avait été pensée pour que les prescripteurs de nos prestations puissent ordonner un placement en connaissance de cause. Mais à la fin de l'exercice nous en sortons fortifiés; elle nous a permis de nous réapproprier nos spécificités et surtout d'explicitier le sens et les valeurs qui soutiennent chacune de nos actions. Il n'a cependant pas été possible de retranscrire tout ce qui a été confié et par exemple, de riches entretiens avec des jeunes ou des parents ont dû être réduits à quelques

lignes, ce qui fut la grande frustration de ce travail. Pour l'édition du mois de décembre, nous poursuivrons cette présentation qui sera axée sur la deuxième partie de notre programme, la construction du projet d'avenir, l'insertion sociale et professionnelle.

Entre-temps, le quotidien de La Fontanelle continue à être bien occupé et à l'heure où vous recevez ces nouvelles, nous préparons activement les trois camps d'un mois programmés pour l'été. Ils représentent un défi annuel important pour toute l'institution. Durant tout le mois de juillet, les filles vont effectuer un périple en canoë en Finlande, là où le soleil est permanent à cette période de l'année. Les garçons vont tester un nouveau projet d'un mois également, qui consiste en une traversée des Pyrénées, accompagnés par des ânes. Par ailleurs, notre deuxième aventure éducative de l'année pour des jeunes externes se déroulera dans les Alpes maritimes autour du thème «Alpinisme et Canyoning».

Au nom de toute l'équipe, nous vous remercions pour votre intérêt et vous souhaitons une bonne lecture et un agréable été.

André Burgdorfer
Directeur

Présentation de la première étape du concept éducatif, un chemin pour approcher son intériorité

Le concept éducatif des foyers de La Fontanelle est articulé en deux étapes. La première est intitulée «socialisation et cheminement personnel». La mise à distance, le cadre éducatif, la relation thérapeutique et les activités qui rythment le quotidien aident en effet le jeune, fille ou garçon, à se protéger, à réfléchir à sa situation et à réorienter ses choix. Dans la deuxième étape, nommée «construction de projet», le jeune ayant montré plus de stabilité, l'énergie est maintenant consacrée à la construction d'un projet d'avenir et à sa mise en place. Cette seconde partie sera présentée dans l'édition du mois de décembre. Plusieurs éléments caractérisent cette première étape, dont voici trois aspects :

Premièrement, la mise à distance

Nos foyers sont volontairement éloignés des centres urbains. Cette mise à distance oblige le jeune à prendre du recul, à s'éloigner de son réseau social et de son mode de vie habituel. En restreignant ses possibilités de choix, elle l'aide à briser une logique de réflexes nocifs et à retrouver une force intérieure pour prendre des décisions plus constructives. Cette étape est un mélange de frustrations, de sevrage, de privations et en même temps de protection, d'apaisement, de mise en contact avec l'espoir et les possibles.

Deuxièmement, la socialisation et le cheminement personnel

Nos programmes d'activités hebdomadaires (ateliers manuels, créatifs, appui scolaire, art thérapie, contact avec les animaux etc..) ainsi que les camps dans la nature favorisent une multitude d'apprentissages nécessaires pour vivre en société. La vie de groupe contraint le jeune à arrondir les angles pour évoluer, comme dans la vraie vie. Ces apprentissages sont par exemple: intégrer les normes sociales, apprendre à communiquer différemment, se plier à des règles qu'il n'a pas choisies, accepter une autorité, apprendre à s'écouter et à écouter l'autre, à mettre l'effort avant le plaisir, à gérer la frustration, développer la persévérance, la solidarité, la confiance à l'adulte, le respect d'autrui etc...

Souvent anesthésiée et étouffée, la vie intérieure est ranimée au contact des interactions et des activités. S'ouvre alors un nouveau champ, qui dépasse l'apprentissage du comportement social: il s'agit d'accompagner le jeune pour qu'il ose lever le voile sur les parties immergées dont il s'est déconnecté consciemment ou pas; il peut s'agir d'un vécu difficile, d'abus, de maltraitance ou de négligence, d'un deuil, de relations amicales ou



familiales sources de souffrances, d'échecs qu'il ne veut pas reconnaître etc...

Le travail est alors de l'aider à aller à la rencontre de son monde intérieur, de mettre des mots sur ce qu'il ressent, de le questionner sur ses valeurs et ses croyances souvent réductrices, de l'accompagner dans les étapes du deuil et l'aider à ne pas s'arrêter à la première étape (la colère), lui apprendre à s'attacher et à se séparer de manière constructive etc...

Troisièmement, l'axe de la famille

Lorsqu'il arrive au foyer, le jeune est souvent le «patient désigné», et en effet, il a accumulé un certain nombre de comportements transgressifs dont il doit se corriger. Mais ne considérer que cet aspect, c'est oublier que chaque être humain est influencé par son environnement, autrement dit par le «contexte»

«En conséquence, le rôle du thérapeute n'est pas de comprendre ou de chercher des solutions, mais d'activer les processus pour que le système trouve sa propre solution, génère son auto-solution». Guy Ausloos

selon la théorie systémique; dans cette compréhension, le positionnement des personnes qui entourent le jeune est également un facteur déterminant



pour ses possibilités de changement. Si les choses restent figées, lorsque le jeune retournera dans son «système», il y a de fortes chances pour que les vieux schémas se réactivent.

Cet aspect du travail est moins méthodique et comme le dit Guy Ausloos, le thérapeute ne peut qu'activer le processus pour que s'enclenche une réflexion. Il questionne afin de resituer le contexte, de redéfinir les rôles et les relations, entre parents et enfants par exemple. Cela provoque parfois des résistances car les parents sont souvent à bout, culpabilisent et peuvent se percevoir comme insuffisants dans leur fonction parentale. Dans ce contexte de souffrance, leur demander de réfléchir à leur positionnement peut être mal perçu. Paradoxalement, la mise à distance provoque un questionnement naturel sur les relations familiales et ouvre à des prises de conscience constructives. Les parents peuvent à ce moment bénéficier du soutien de notre réseau d'éducateurs référents locaux établis dans les cantons de domiciles des jeunes.

André Burgdorfer

La mise à distance racontée par les jeunes: un «sevrage» que chacun vit à sa manière

Arriver à La Fontanelle, c'est rompre avec les habitudes, avec les liens qui emprisonnent dans un fonctionnement difficile, pour faire place à ce qu'on est, tout simplement. Autrement dit retrouver sa liberté ! Paradoxal quand on sait que les mots «interdits», «heure de coucher», «validations» font partie du quotidien, et que les proches manquent. Sara et Loïc ont accepté de partager leur expérience.

Témoignage de Sara

Sara, 15 ans, à La Fontanelle depuis deux mois: le vieux con et la petite voix

«La petite voix, c'est choisir de rester alors que le vieux con pense à fuguer. Le vieux con, c'est me faire penser à toutes les drogues, alors que j'ai une sanction si je fume juste un joint. La petite voix me dit que six mois dans ma vie, ce n'est rien et qu'ici je suis protégée. Le vieux con me rappelle que ma famille et mon copain me manquent et que je suis enfermée. Le vieux con pense que je n'aime pas les autres. Mais les filles sont super, on s'aide beaucoup. La petite voix m'apprend que l'habit ne fait pas le moine et que si je juge les autres, elles aussi peuvent me juger. On a toujours le choix ici, mais on assume les conséquences de nos choix! Jusqu'au camp c'était très difficile, le vieux con prenait toute la place. Mais au Maroc, le lien s'est créé avec les éducateurs et mon référent, qui est un exemple pour moi. La petite voix a alors commencé à s'affirmer parce que je me suis sentie accueillie et comprise : quand je suis en colère ici, au lieu de me rejeter, on me prend dans les bras ! Alors je peux rêver à un apprentissage en sortant, où on m'accepterait telle que je suis !»



Témoignage de Loïc

Loïc, 18 ans, en apprentissage depuis un an, après sept mois passés à La Fontanelle: reculer pour mieux sauter...

«Sans ce placement je me prenais le mur; il fallait que je passe par-dessus!» Pour y arriver, Loïc a su prendre le recul nécessaire: *«Au début j'étais très en colère et j'accusais ma mère d'être responsable de mon placement. En réfléchissant, puisqu'on a*

beaucoup de temps face à soi-même, et en discutant avec les éducateurs, j'ai compris que c'était de ma faute, et que ça ne tenait qu'à moi de ressortir au plus vite !»

Prendre du recul, c'est également réapprendre les bases: *«on nous contrôle sur l'hygiène, le rangement de la chambre, des choses vraiment basiques. Au camp, tous les gestes comme boire, se laver, deviennent difficiles. Au retour au foyer, on apprécie plus ces choses ! On a aussi un rythme très régulier, je pense pour nous donner des repères.»*

Enfin, finalement s'éloigner, c'est aussi prendre du recul par rapport à ses proches: *«après 6 semaines sans voir ma copine j'ai eu le déclic, je l'ai choisie elle, elle a été mon pilier.»*

Des propos recueillis par Cindy Gisclon

La socialisation et le cheminement personnel racontés par la responsable du foyer fille et un jeune: se reconstruire par l'effort ou le travail

Responsable du foyer filles, Anne-Marie Cajoux nous explique comment les éducateurs accompagnent et soutiennent les jeunes dans ces activités.

«Les filles n'adhèrent pas toujours volontiers aux ateliers proposés par La Fontanelle. Elles sont parfois amorphes, sans intérêt pour l'activité, peu motivées. Nous sommes souvent en tension entre l'éducatif et le professionnel, entre le souhait d'adapter nos exigences à leur niveau ou à leur humeur, et la nécessité de leur inculquer des compétences. Ces activités, rappelons-le, n'ont pas pour but de faire

de nos filles des cavalières ou des cuisinières hors pair, les ateliers sont des supports pour un travail intérieur. Tant mieux si la fille aime la poterie ou le jardinage, elle y trouvera du plaisir; mais si elle ne l'aime pas, qu'importe, cette activité lui permettra de développer des compétences sociales. Elle apprendra par exemple à gérer la frustration, à s'ouvrir à des expériences a priori peu attractives, et même à éprouver du plaisir dans l'effort. Le but est de sortir nos jeunes, garçon ou fille, de schémas de comportements et de croyances souvent rigides. Ils n'ont pas une bonne image d'eux-mêmes; le fait de réussir quelque chose suscite de la fierté, une satisfaction qui augmentent leur estime de soi. Souvent ils ont l'habitude d'interactions plutôt rigides où chacun est prisonnier de scénarios qui ont tendance à se répéter. Ces ateliers, mais aussi la vie au foyer, sont l'occasion de leur faire expérimenter d'autres types de rapports, plus souples et où l'adulte prend le risque de l'authenticité. Plus les jeunes expérimentent ce type de relation avec succès, plus ils oseront le tenter en dehors du foyer et enrichiront ainsi leur palette d'interactions.»

de nos filles des cavalières ou des cuisinières hors pair, les ateliers sont des supports pour un travail intérieur. Tant mieux si la fille aime la poterie ou le jardinage, elle y trouvera du plaisir; mais si elle ne l'aime pas, qu'importe, cette activité lui permettra de développer des compétences sociales. Elle apprendra par exemple à gérer la frustration, à s'ouvrir à des expériences a priori peu attractives, et même à éprouver du plaisir dans l'effort. Le but est de sortir nos jeunes, garçon ou fille, de schémas de comportements et de croyances souvent rigides. Ils n'ont pas une bonne image d'eux-mêmes; le fait de réussir quelque chose suscite de la fierté, une satisfaction qui augmentent leur estime de soi. Souvent ils ont l'habitude d'interactions plutôt rigides où chacun est prisonnier de scénarios qui ont tendance à se répéter. Ces ateliers, mais aussi la vie au foyer, sont l'occasion de leur faire expérimenter d'autres types de rapports, plus souples et où l'adulte prend le risque de l'authenticité. Plus les jeunes expérimentent ce type de relation avec succès, plus ils oseront le tenter en dehors du foyer et enrichiront ainsi leur palette d'interactions.»

Témoignage d'Anthony

Anthony a décidé dernièrement de dénoncer trois de ses camarades qui avaient volé une voiture et qui, par leurs agissements, perturbaient la vie au foyer. Le cheminement personnel qu'il a réalisé à La Fontanelle depuis huit mois n'est pas étranger à ce geste fort.

«Au début, je laissais aller. Mais ces trois jeunes ont commencé à menacer les autres. Ils savent que certains sont fragiles, ils les utilisent et ils les font tomber avec eux. Je trouve ça nul. Quand j'ai vu que tout le monde souffrait des agissements de cette bande, et que ça détériorait l'ambiance du groupe, j'ai décidé de les dénoncer à la police. Je n'ai pas eu l'impression d'être une balance, non, car je ne dénonçais pas juste pour les saboter. J'avais une raison de le faire, ça m'atteignait moi aussi. J'ai compris aussi que le boulot des éducateurs était de nous aider. C'était le moment d'agir: en dénonçant, je les aidais à nous aider.

Je pense que je suis plus fort dans ma tête grâce à mon séjour à La Fontanelle, et notamment aux semaines passées au sein de l'entreprise sociale de l'institution. J'y ai gravi les étapes et je suis passé chef d'équipe. Cela m'a aidé à prendre confiance, à m'affirmer, à prendre des décisions, des initiatives, et à me faire respecter tout en aidant les autres dans le travail. J'ai envie de faire passer un message aux autres jeunes de La Fontanelle, et d'ailleurs. On commence par trois semaines sans quitter le foyer, c'est dur, mais il faut prendre sur soi. Une fois cette étape validée, on peut à nouveau sortir, progressivement. Il faut gagner la confiance des éducateurs. Si les jeunes ne comprennent pas cela, ils devront repartir ailleurs, sur un échec. Et ce sera pire. Donc mon message: il ne faut surtout pas lâcher!»

«Je pense que je suis plus fort dans ma tête grâce à mon séjour à La Fontanelle»

Des propos recueillis par Joanna Vanay



L'axe de la famille détaillé par le responsable du foyer garçons: «Il suffit qu'un élément bouge, et tout bouge»

C'est ce qu'affirme la théorie systémique. Aussi difficile que soit la situation, une famille va maintenir son équilibre en s'ajustant, compensant, s'accrochant à l'espoir d'une amélioration. Lorsqu'un jeune quitte ce système, celui-ci se déséquilibre. Afin d'éviter de retomber dans les mêmes schémas au retour du jeune, il est important qu'un travail soit effectué en profondeur sur tout le contexte, et pas uniquement sur le résident. Encore faut-il trouver la juste forme, et la distance nécessaire afin de ne pas heurter plus encore des parents fragilisés.

Questions à Olivier Sonner, responsable du foyer garçons sur le travail avec la famille:

Que ressentent les parents lorsque leur enfant est placé?

Une immense blessure... accepter un placement est l'aveu de leur impuissance, de leur incompétence en tant que parents.

De quoi ont-ils besoin?

Quand le parent va bien, l'enfant va bien également, c'est la loi systémique. La société actuelle n'aide pas beaucoup les parents. Ils ne sont plus en phase avec les repères ou les valeurs que leurs enfants, et les jeunes en général, défendent. Alors il faut leur redonner confiance, les déculpabiliser. Je leur propose, les trois premières semaines, d'être égoïstes, de prendre du temps pour eux et de se ressourcer. Ils ont également besoin d'espoir, de savoir que la lumière est là au bout du tunnel.



Quels sont les moyens dont vous disposez?

Des outils théoriques et pratiques d'une part, comme par exemple la PNL, la médiation, la systémique. Puis créer une relation de confiance, le temps, le rêve: «souvenez-vous du petit garçon qu'il était, il l'est toujours!». Nous échangeons beaucoup par téléphone. Je leur demande de prendre un moment, quand ils sont disponibles et au calme. C'est un moment privilégié qu'ils s'offrent à eux-mêmes. Loin des regards et dans la sécurité de leur foyer, les choses se disent plus facilement.

Comment évolue le lien parents-enfants?

Dans un premier temps la distance procure un apaisement. Ensuite, il est question de changer leur manière de se regarder. Souvent des petites missions «secrètes» aident à cela! Par exemple, je dis à la maman: «pour une fois, essayez de ne pas l'engueuler s'il est en retard». Elle y parvient, il ne comprend pas mais quelque chose a changé, la petite étincelle a jailli, c'est le début!

Une maman, dont la fille est en fin de placement, nous fait part de son expérience

Avant le placement, la relation avec ma fille était vraiment très conflictuelle, on se disputait beaucoup. Je m'étais alors déjà remise en question, entourée de professionnels. Je commençais à douter en tant que mère, ayant plus ou moins élevé seule ma fille. Durant la prise en charge, j'ai toujours été bien informée de l'évolution de ma fille, et je ne me sentais pas en concurrence avec l'éducateur, avec qui la relation était nécessaire et simple. C'était intéressant d'avoir le point de vue d'un homme. Ensuite le référent local est très vite venu chez nous. Ça a été un soutien de pouvoir parler avec quelqu'un qui me comprend, qui est là et passe un moment à écouter. Ce placement m'a permis de mettre mon énergie ailleurs que dans ma relation avec ma fille. Au début c'était moins visible, mais au fil du temps, j'ai repris contact avec des aspects et des ressources de ma personne qui ne pouvaient s'exprimer auparavant. Je me suis développée en tant que femme, professionnelle, et pas seulement en tant que maman. J'ai été reconnue dans mes compétences sur le plan professionnel et politique.

Des propos recueillis par Cindy Gisclon et Anne-Marie Cajoux

Un engagement mutuel pour mieux éduquer et soigner

Un certain nombre de jeunes placés en foyer souffrent de troubles psychiques. Afin d'améliorer leur prise en charge, les mondes socio-éducatif et pédopsychiatrique romands viennent de signer une charte de collaboration. Ce nouveau partenariat rapproche deux univers peu habitués jusqu'ici à travailler ensemble. Il les engage à mieux coordonner leurs actions. Médecin adjoint au Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à Lausanne, Laurent Holzer a participé à l'élaboration de ce texte. Le pédopsychiatre nous en explique les raisons.

Dr Holzer, la charte part d'un constat: les foyers sont largement confrontés à des jeunes présentant des symptômes psychopathologiques, et cette situation complique leur prise en charge. Ces jeunes sont-ils plus nombreux aujourd'hui?

Les jeunes en foyer ont besoin d'attention et de soins accrus, mais je ne crois pas qu'il y ait nécessairement plus de jeunes atteints de troubles psychiques. Les jeunes qui arrivent en foyer ont des histoires de vie compliquées qui les rendent plus fragiles. La probabilité qu'ils développent une pathologie pédopsychiatrique et qu'ils aient besoin de soins thérapeutiques est nettement plus grande que pour la population en général. Mais ce n'est pas nouveau. Ce qui a changé, par contre, c'est une plus grande sensibilité aux problématiques pédopsychiatriques chez les jeunes.

D'où vient alors cette nouvelle sensibilité?

Un élément important provient des découvertes en neurosciences sur les interactions entre les gènes et l'environnement. On a pu mettre en évidence que l'environnement a une grande influence sur le développement de différentes pathologies, comme par exemple la dépression. Selon l'environnement dans lequel ils évoluent, les enfants vont développer ou pas des



Laurent Holzer, service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent

troubles psychologiques. Les études épidémiologiques ont montré qu'un enfant qui subit une maltraitance a une probabilité élevée de vivre un épisode dépressif majeur. Et tout cela a contribué à un regain d'intérêt pour les aspects sociaux de la pédopsychiatrie. On tient beaucoup plus compte de ce que le jeune vit au quotidien, dans sa famille, à l'école. Avant ces découvertes, le pédopsychiatre était plus centré sur le monde intra-psychique du sujet lui-même, indépendamment de la réalité qu'il vivait.

Mais comment faire la différence entre le normal et le pathologique chez un jeune qui, après avoir vécu des grands traumatismes, a toutes les raisons d'être fragile psychologiquement?

Il n'y a pas de frontière nette qui sépare la normalité du pathologique. Un cumul de soucis va finir par atteindre psychologiquement le jeune. Certains adolescents ont déjà des pathologies du développement inscrites dans leurs

gènes, avant même de traverser une situation difficile. Mais même sans prédisposition génétique, les situations psychosociales, les événements de vie très défavorables, peuvent marquer leur psychisme et contribuer à les fragiliser et provoquer à la longue des troubles psychiatriques. Beaucoup de pathologies sont liées à l'environnement, comme par exemple le burn-out qui est généralement associé aux conditions de travail. Au niveau de la prise en charge, par contre, c'est surtout dans les manifestations de crise aiguë, lorsque le jeune risque de passer à l'acte suicidaire par exemple, que l'hospitalisation s'impose. Une fois la crise passée, même si des symptômes persistent, le jeune peut vivre en foyer malgré ses difficultés.

Mais si cette frontière est à ce point aléatoire, comment expliquez-vous que les mondes éducatif et pédopsychiatrique collaborent peu finalement, et que la nécessité d'une charte s'est imposée ?

Ces deux mondes ont comme dénominateur commun de prendre en charge la souffrance, et de s'occuper de jeunes fragilisés. Or ils peuvent, chacun à leur manière, offrir à ces jeunes ce dont ils ont besoin: des relations chaleureuses, de la stabilité, un encadrement protégé, de l'écoute. Tant la voie éducative que pédopsychiatrique peut fournir au

jeune des outils pour surmonter son parcours difficile. Donc le besoin d'échanger, de collaborer n'a pas toujours été évident. Ensuite, il y a toujours eu des foyers qui sollicitaient des pédopsychiatres consultants, ou inversement des pédopsychiatres qui demandaient un placement éducatif pour un jeune. Mais la coordination n'était pas optimale. Aujourd'hui on a progressé grâce à une meilleure connaissance mutuelle. On a réalisé qu'aucune des deux voies n'est magique et que chacune a besoin des compétences de l'autre. La raréfaction des moyens financiers a également obligé de faire plus et mieux avec les mêmes moyens, ce qui impose une meilleure collaboration.

Qu'attendez-vous personnellement de cette charte?

Une vision commune et une meilleure coopération pour offrir un soutien optimisé. La prise en charge sera en effet plus efficace si un enfant peut bénéficier tant d'un soutien socio-éducatif dans un foyer, avec un cadre de vie stable et réglementé, que d'une approche psychothérapeutique afin qu'il comprenne ce qui lui est arrivé et redonne du sens à sa vie. En connaissant mieux le quotidien des foyers et les facteurs précipitant une crise, nous pourrons



également agir de manière préventive pour tenter d'éviter la crise aiguë et l'hospitalisation.

Dans le canton de Vaud, un projet d'extension des prestations de l'équipe mobile pour adolescents du secteur Centre aux autres régions du canton a été lancé en 2011. Trait d'union entre les mondes pédopsychiatrique et socio-éducatif, ces équipes mobiles, en se rendant dans les foyers, sont plus sensibles aux difficultés que rencontrent les institutions dans le quotidien. Le premier bilan de ce projet est très positif.

Comprendre pour mieux supporter

«Il faut mener un travail de fond pour prévenir les crises. Lorsqu'elles éclatent, elles déstructurent tout le groupe et en fragilisent les membres. L'apport pédopsychiatrique permet à un jeune de tenir plus longtemps dans un foyer et d'éviter ainsi la spirale de l'échec. Aux éducateurs, il permet de mieux comprendre la situation, et donc de mieux supporter».

Directeur de la Fondation Petitmaître à Yverdon, Marc Berger est l'un des initiateurs de cette charte. Ce psychologue reconverti dans l'éducatif il y a huit ans rejoint l'analyse du Dr Holzer. Les jeunes ne sont pas forcément plus malades qu'il y a 20 ans, mais le cadre éducatif a évolué. Moins strict, plus à l'écoute, il donne davantage la possibilité au jeune de s'exprimer, aussi dans ses souffrances. Marc Berger a lui-même été confronté aux à priori qui entravent le dialogue entre éducateurs et médecins. Il a alors mis en place, dans sa région, un dispositif de collaboration interinstitutionnelle. Par la suite, avec ses collègues du Nord-vaudois, il a imaginé une collaboration qui a rejoint dans ses principes le projet de l'équipe mobile dirigée par le Dr Holzer à Lausanne. L'expérience positive qui en a suivi a intéressé les directeurs de foyers romands qui ont approché les pédopsychiatres responsables vaudois. Les discussions ont abouti à cette charte, premier jalon, espère-t-il, d'un partenariat renforcé.



Marc Berger, directeur de la Fondation Petitmaître

Des propos recueillis par Joanna Vanay

Pour faire connaître cette charte à tous les acteurs concernés et lancer une réflexion interdisciplinaire, une **demi-journée de rencontres et d'échanges** aura lieu le **4 octobre** à Lausanne (CHUV). Au programme : une conférence du **prof. Illario Rossi**, anthropologue, des ateliers et une table ronde.

Pour lire la charte: <http://www.fpy.ch/parteneriat.pdf>

cindy parlier karroub

Cindy Parlier Karroub est arrivée au foyer des filles en octobre 2006, elle venait de fêter ses 15 ans. Une fois son projet d'avenir construit, elle est retournée à domicile en août 2007 et a été encore suivie par La Fontanelle pendant trois mois. Récemment, elle nous a donné de ses nouvelles. Extraits.

J'ai maintenant 22 ans, je suis mariée depuis peu et j'ai obtenu mon diplôme d'assistante socio-éducative. Je travaille dans une structure qui accueille des personnes souffrant de handicap mental et de troubles du comportement.

A l'époque, mon éducateur de rue et ma mère ont cherché pour moi un foyer loin de Genève, et c'est ma mère qui a trouvé La Fontanelle et qui a voulu que j'y aille. Je me souviens très bien du sentiment d'abandon que j'ai eu lorsqu'elle est partie, le jour de mon admission. C'est plus dur quand c'est sa mère qui demande le placement que si c'est un juge qui décide.

La Fontanelle, pour moi, c'est d'abord les camps. C'est sûr, il y a des moments difficiles, où c'est rude, mais ensuite on ne se souvient que des moments magiques. Ce sont les camps qui nous font le plus grandir. Au foyer, la vie ressemble plus à la vie normale, avec ses règles, ses horaires... Mais j'y ai fait des rencontres importantes: Laurence, mon éducatrice de référence, qui m'a accompagnée pendant presque une année, Anne-Marie aussi, la responsable, qui faisait les entretiens de famille, qui a fait le gros du travail sur mes relations familiales.

Le placement a été pour moi un tremplin. J'y ai appris la patience, et surtout je me suis remise à l'écoute de moi-même. Avant, je prenais l'opinion des autres comme la vérité, j'avais besoin d'être aimée. Or, au foyer, il y avait des filles avec qui je ne m'entendais pas, et il a bien fallu que j'apprenne à vivre avec elles. J'ai aussi eu un déclic au camp Canada car il y avait des filles qui faisaient le placement mais qui ne voulaient pas faire d'effort, qui ne voulaient pas changer. Aidée par les éducatrices, j'ai décidé que je ne voulais pas leur ressembler, que je voulais un avenir autre que celui qu'elles étaient en train de se construire.

A la fin de mon séjour en foyer, je suis retournée chez ma mère, tout en étant accompagnée par le référent local (ndlr: un éducateur mandaté par La Fontanelle qui vit dans le canton de domicile du jeune). Le premier mois, j'ai fait quelques stages et j'avais trouvé une place d'apprentissage chez une esthéticienne, mais j'ai senti que ce monde était trop superficiel, et j'en avais assez d'être centrée sur moi. J'ai alors demandé à mon référent local, Xavier, de me trouver un stage dans une institution sociale, et c'est comme ça que j'ai découvert ce monde et que j'ai décidé que j'en ferai mon métier. J'étais très jeune (on a même demandé une dérogation pour que je puisse commencer mon apprentissage avant mes 16 ans). J'ai eu des collègues extraordinaires qui ont fait confiance à mes compétences et qui m'ont redonné confiance. Je leur suis très reconnaissante. Mon référent local m'a également bien aidée, il a mis beaucoup d'énergie à me trouver des places de stage. Il est aussi intervenu dans ma famille car la cohabitation avec ma mère et ma sœur n'était pas simple, j'ai dû refaire ma place, et Xavier nous a aidées à trouver un équilibre.

Pour conclure, je voudrais remercier tous les éducateurs qui m'ont accompagnée durant et après mon placement!

L'Echo de La Fontanelle est gratuit et peut être commandé sur www.lafontanelle.ch, rubrique «en savoir plus», par courriel à info@lafontanelle.ch, ou en renvoyant le coupon ci-dessous.

Nom/prénom:
 Adresse complète:
 je désire: recevoir gratuitement le journal renoncer au journal devenir membre (30.-/an)

Nous vous remercions pour vos dons qui nous parviennent régulièrement. L'association doit en effet participer financièrement aux frais de placement des jeunes et elle ne peut compter que sur votre soutien.

IMPRESSUM

Journal bisannuel, tiré à 3500 exemplaires
 Collaboration: Anne-Marie Cajoux, Cindy Gisclon, Valérie Passelo et Joanna Vanay
 Responsable journal: André Burgdorfer
 Photos: Emilie Fux (filles) et Michel Moix (garçons)
 Conception graphique: Crealis sàrl
 Imprimeur: Imprimerie Jordi SA